L'édito

Les menaces sur les cinémas du Grütli ne sont pas tolérables

On voudrait faire couler le navire qu'on ne s'y prendrait pas autrement. «On», c'est le Département de la culture et de la transition numérique de la Ville de Genève. «Le navire», ce sont les cinémas du Grütli, dont les subventions, selon un communiqué officiel, seraient amputées de 100'000 francs, soit environ 13% de leur budget, et cela dès 2027. Non, ce n'est pas rien.

Même sans rappeler ici le caractère indispensable d'un lieu culturel dont le cinéma a besoin, sans discuter le fond de mesures économiques qui dépassent de toute évidence ce seul cadre, sans opposer les chiffres les uns aux autres, et sans vouloir comparer une institution avec les autres, qu'elles soient rivales, complémentaires ou inégales en termes de budget, de fonctionnement ou de retombées, cette nouvelle tient en soi du scandale. Et risque bien – à tort – de passer par pertes et profits tant le «grand public» (qu'on me dise ce qu'est un petit public) a fini par s'habituer aux rationnements, aux coupes budgétaires et autres privations qui touchent à peu près tous les domaines, surtout en matière d'art et de culture.

L'affaire est d'autant plus choquante que Genève (Ville et Canton ensemble), en août dernier, a annoncé avoir débloqué un million de francs, en partenariat avec des privés, pour inciter les productions audiovisuelles à opter pour la Cité de Calvin pour de futures destinations de tournage. Formidable! Venez à Genève faire vos films, on vous finance et on vous choie! Sauf que pendant ce temps, le patrimoine, la circulation des films, leur existence, leur réévaluation, bref, toutes ces étapes qui permettent au cinéma de vivre, de s'épanouir, de se questionner, on les met dans un coin. Je schématise un peu, à dessein, mais on peut ajouter que ces différents choix, la plupart absurdes, ne déparent pas dans un monde dominé par le numérique (qui ne fait pas tout, mais cela est un autre sujet), un monde où on fait confiance aux IA et aux algorithmes, sans aucune distance, ni historique ni intellectuelle.

Les cinémas du Grütli ne constituent pas un lieu branché au sens actuel du terme. Ils sont nés au siècle dernier, à l'époque dans une seule salle, l'ancien Roxy, devenu le CAC (Centre d'animation cinématographique) Voltaire, à la rue Voltaire, justement. Leur migration et installation au Grütli, centre culturel souvent contesté, ont fini, au fil des décennies, par s'imposer dans la Genève calviniste. Là-bas, avec la naissance d'une deuxième salle (l'une se nomme Henri Langlois et l'autre Michel Simon), ils ont pris leur envol, projeté des milliers de films, accueilli des festivals, des dizaines d'invités importants dont la liste prendrait au moins six pages de cette édition.

Ils font vivre le cinéma et Genève, ils en sont des poumons, ainsi que des lieux fédérateurs. Et on voudrait leur mettre des bâtons dans les roues, contester leur succès, parce que oui, le patrimoine attire du public lorsqu'il est bien présenté. On aimerait leur faire la loi, contrôler leur budget, les prendre de haut. Ce n'est tout simplement pas tolérable. S'il y a bien un lieu à Genève dont il faudrait au contraire augmenter la subvention, c'est celui-là. Il arrive que les pouvoirs publics commettent des bêtises. Est-il trop tard pour faire machine arrière? En attendant, une pétition circule et nous prions tous ceux qui aiment le cinéma de la signer.



Pascal Gavillet
Journaliste